

Rencontre littérature du 11 avril 2015

Présents : Muriel Faury, Patricia Pluvinage, Rachel Vray, Joelle Bacyk, Isabelle Imbert-Perret, Véronique Seux, Nicolas Monchand, Céline Djéranian, Sandrine Olivier, Véronique Sonnier, Mélanie Mathieu

1. Quoi de neuf

- Après avoir assisté à une conférence de l'ethnolinguiste Suzy Platiel, il y a 2 ans, Lætitia Bellala a organisé sa venue à saint-Etienne.

Suzy Platiel animera avec ceux qui le souhaitent, 2 journées de formation, les 13 et 14 juin.

Jeune ethnolinguiste dans les années 60, **Suzy Platiel** découvre les Sanan du Burkina Faso, une ethnie qui, à l'époque, ne connaît pas l'écriture. Chez les Sanan, l'éducation passe par les contes. Ils ne servent pas seulement à faire rêver les enfants ; ils leur apprennent à se concentrer, à écouter puis progressivement à parler. Les contes servent à transmettre les valeurs du groupe, les codes de comportement, mais aussi à régler les litiges. Dans les années 80, de retour à Paris, Suzy teste ses hypothèses dans des classes de sixième en instaurant une "heure du conte". Au fil des semaines, les élèves développent leur capacité de concentration et d'écoute, prennent goût à la lecture et deviennent plus solidaires les uns des autres. Ils progressent dans toutes les matières.

Suzy se bat encore aujourd'hui à 84 ans pour défendre la place de la communication orale directe dans les classes. Vous aurez une idée des théories qu'elle défend en écoutant cette émission de France Culture: « Les Histoires de Suzy Platiel – Plaidoyer pour le conte » ou en regardant ce documentaire de 30 mn sur la Vidéothèque du CNRS _ **"Au pays du conte"**

POUR PARTICIPER A LA RENCONTRE, VEUILLEZ REMPLIR LES FORMULAIRES EN PIÈCE JOINTE AVANT LE 01 JUIN.

Informations/Inscription auprès de Laetitia: laetitia@hotmail.com

Si vous êtes dans l'impossibilité de venir suivre la formation et faire partie du groupe de travail, alors sachez qu'une conférence à la cinémathèque est prévue la semaine suivante. Ce n'est bien entendu pas équivalent.

- Les libraires des Croquelinottes nous présentent « Citrouille » , le journal des Librairies Sorcières : ici : <http://fr.calameo.com/accounts/421939>

- On peut lire, télécharger ou recevoir gratuitement des petits bouquins fort intéressants sur les auteurs de littérature de jeunesse à l'Ecole des Loisirs (mon écrivain préféré). <http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/demande-catalogues/module2015/>

2. Présentation des nouveautés par Muriel

On se pose, depuis la première rencontre, de façon récurrente, la question de la compréhension des albums ou romans que l'on propose à nos élèves ; un constat revient : il y a des élèves qui restent bien loin des messages des auteurs...

Elle a apporté des tonnes de livres et nous en montre 5 :

Deux albums utilisant les jeux sur la langue : en vue de nouvelles productions ...



et



Et trois albums à la compréhension pas si évidente que ça :

Temps de confrontation entre images (et entre élèves) et relectures plus que nécessaires ...





Et en supplément :



Dans certaines classes, la pratique du bilan individuel (hebdomadaire, ou pas, régulier, en tous cas) permet de repérer plus précisément d'éventuelles difficultés de compréhension ; dans d'autres classes, lors des lectures offertes, on prend le temps de s'arrêter dans la lecture, pour questionner les enfants sur ce que pense le personnage... Des outils pour aider les enfants dans leur compréhension plus fine des textes et des images qu'on leur propose.

3. La culture

On fait un débat sur le thème du congrès de l'ICEM : se construire, résister par la culture.

Plus précisément, comme on est un groupe « littérature », on se pose la question : comment on se construit par la culture littéraire ?

Est-ce que la culture littéraire se construit mieux par le « décortilage » (l'action de réfléchir collectivement ou individuellement sur les intentions de l'auteur, sur les ficelles qu'il emploie,...) ou par « l'innutrition » (se confronter à un maximum d'ouvrages sans les interpréter) ?

Certains disent décortiquer à leurs propres enfants quand ils leur lisent des histoires le soir, d'autres au contraire ne pas le faire du tout ! Pour certains, le décortilage va à l'encontre du plaisir...

La lecture individuelle est clairement dans le champ de l'innutrition (sauf si l'élève doit répondre à des questions dessus, mais est-ce que ces questions servent à construire une culture ou à contrôler?). La lecture offerte aussi, même si elle est souvent suivie d'un moment de débat. Relire les mêmes ouvrages (on ne le fait pas assez ?) est une façon de mieux faire des liens.

On fait un inventaire de nos dispositifs de décortilage:

- ateliers de manipulation (Voltz),
- ateliers où on aiguise le regard (à consignes),
- atelier préalable à la lecture offerte (ceux qui ont des difficultés lisent et/ou écoutent tout ou partie du texte qui va être offert : cela crée de la connivence et leur permet de se raccrocher à du connu)
- rdv littéraire (des groupes d'élèves qui ont lu la même chose se rassemblent et parlent de ce qu'ils ont lu, avec ou sans consignes : cela permet d'échanger des stratégies de lecteur, des observations, des ressentis...)
- ateliers « chasse au trésor »
- tous les dispositifs de l'AFL qu'on a vus dans les ateliers littérature...

On fait la distinction entre livre à leur niveau (ils peuvent le comprendre tous seuls) et à leur portée (ils peuvent le comprendre après avoir travaillé dessus)

On constate l'émergence progressive dans l'année d'une culture littéraire de classe : des liens se font, la curiosité s'éveille... Cette culture de classe dépend bien sûr de la place donnée à la littérature, mais aussi du climat de la classe et

de la transmission d'une année sur l'autre. C'est entre autres là que le multiâge est un atout important.

On était parti de la question « comment on se construit par la culture littéraire ? » et au final on a plutôt parlé de « comment on construit une culture littéraire dans la classe ? »... Donc suite à la prochaine rencontre !

4. L'acte lexique

En quatre grandes parties, un document de l'AFL sous forme de diaporama (des vignettes successives, qui permettent au public de vivre des situations de lecture et de comprendre quelques principes posés sur l'acte de lire).

I Anticipation et identification

Écrits à la main (ordonnance ou prescription)

Sans pouvoir déchiffrer, on lit quand même certains écrits, avec lesquels on entretient des familiarités de forme et de fond.

Technique du point de fixation

On constate avec ces vignettes où il faut retrouver le mot « cheval » que même quand on n'a pas le temps matériel de déchiffrer, on lit. Même « horse » !

Nous avons observé l'importance du contexte pour la compréhension...
ex : **fils** et fille / **fils** et aiguille ou encore des mots dont la silhouette graphique est proche et que le contexte permet d'éclairer (original / orignal).

Enfin, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, pour peu que la silhouette ressemble à la silhouette de départ et que certaines lettres soient bien placées. On a observé nettement l'importance des consonnes, structurantes dans notre lecture des mots et l'importance des hauts de mots, qui sont plus porteurs d'indices, qui favorisent la compréhension, la construction du sens.

(d'où la police de caractère « odumo » qui permet d'exercer, d'affûter le regard – batterie d'exercices à partir de cette police pour exercer le regard à se porter sur ces indices précisément, parce qu'ils sont efficaces...)

II Sélection d'informations

Un exemple de texte silhouette où on doit construire des stratégies de lecture rapide ; la ou les questions sont posées en amont de la lecture, d'où une lecture volontairement sélective...

Beaucoup de nos lectures sont sélectives ; c'est pourtant une compétence peu

travaillée dans nos classes. On choisit souvent au préalable les informations que l'on veut trouver dans le texte...

Le logiciel Elsa, développé par l'AFL, permet de développer ces compétences précises.

III Empans

L'AFL défend l'idée qu'on peut améliorer son **empan visuel** et qu'il faut le travailler.

On n'arrive pas à lire des mots écrits phonétiquement ou des textes mal segmentés ; on revient à la notion de « on lit ce qu'on attend »...

Des exemples

« la belle horrible » 15 signes difficiles à lire vite (un fragment de seconde)

« les informations télévisées » 25 signes reconnus instantanément parce qu'attendus, un couple de mots connus...

« Téoutakoa ? » on ne peut pas lire (nous, les vieux de plus de 20 ans !!!), il faut déchiffrer, voire oraliser... (un comble!)

« tandres bésés » difficile à lire, parce qu'il y a des erreurs d'orthographe

Les yeux avancent par sauts et fixations. Pendant la fixation le lecteur construit une signification à partir des informations prélevées sur des ensembles de lettres assez réguliers qu'on appelle empans. (doc AFL)

Pour faciliter ce travail de découpage, on peut aider en segmentant les textes en unités de sens.

Il était une fois
dans une sombre forêt
une vieille femme triste
qui attendait.

IV Combinatoire

Il est beaucoup plus utile et plus facile de reconnaître le mot dans son ensemble en faisant du sens, qu'en faisant du son, souvent parasite et trompeur... (doc AFL)

Un exercice de closures nous permet de mettre en œuvre nos compétences de lecteur ; on fait du sens avec le contexte, les mots restants, la structure, le nombre de lettres et aussi les autres (argumenter, comparer, écouter, valider ses hypothèses).

Un bon lecteur réussit à reconstituer des textes à closures (textes à trous) grâce à ses connaissances préalables.

Que faire d'un texte dans lequel on ne connaît pas la plupart des mots, dans lequel on ne comprend rien ou presque ?

5. Synthèse des deux groupes de travail

Alors, **décortiquer** un texte, ou pas ? (**c'est à dire donner les clés ou aider à les construire**)

Perdre / prendre du plaisir ou pas ? Partager ou pas ?

Il y a une différence de taille entre ce que les enfants peuvent construire individuellement et ce qu'ils construisent en coopérant ; si on aménage un milieu riche, multiple, de rencontres avec les textes (les vrais, pas ceux qu'on construit artificiellement pour « apprendre ») et les auteurs, on peut faire le pari que le groupe va se constituer cette culture commune autour de la littérature (comme en maths ou ailleurs).

Lire et relire... Combien de fois ? Inlassablement... (un peu oublié dans nos classes, la faute à tout ce qui reste à faire!) Ça, ce sont les enfants qui nous le rappellent (leur plaisir à réentendre, ré-explore les textes déjà lus...).

Il faudrait redéfinir l'acculturation...

On aimerait lister les dispositifs qui existent dans nos classes ; pour ne pas oublier certaines pratiques (qui « marchaient », mais qu'on a délaissées, parce que pas réactivées, pas repensées...).

Apprendre à aiguïser son regard (le parallèle avec le cinéma – lecture d'images). Ex : *Le piano magique* (film d'animation que J-Luc utilise dans sa classe) ou *Pierre et le loup* (même chose, dans la classe de Sandrine).

6. *Arrête tes clowneries*, DVD de l'AFL

D'après l'album *Tête à claques* de Philippe Corentin

En parallèle avec un travail sur un réseau *Corentin* ; un peu magique, parce que le scénario pédagogique permet aux enfants de rejouer l'histoire, déguisement et décors compris... Et aussi d'interpeller l'auteur, en vrai !